



HAL
open science

Le texte et l'image dans l'analyse du paysage géographique

Roland Courtot

► **To cite this version:**

Roland Courtot. Le texte et l'image dans l'analyse du paysage géographique. MRSH-Université de Caen Normandie. Un Géographe dans le siècle (Hommage à Armand Frémont), Presses Universitaires de Caen, pp.349-354, 2021, 979-10-91823-05-0. hal-03836829

HAL Id: hal-03836829

<https://amu.hal.science/hal-03836829>

Submitted on 2 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le texte et l'image dans l'analyse du paysage géographique

ROLAND COURTOT

Professeur émérite de géographie
UMR Telemme, université d'Aix Marseille
AMU, MMSH, UMR Telemme

L'ouvrage d'Armand Frémont, *Paysans de Normandie*, s'ouvre par la phrase : « Le père B avance au rythme lent de sa vieille bicyclette » (Frémont, 2007, p. 15). Et l'auteur raconte alors le tour à bicyclette que ce paysan retraité accomplit tous les soirs autour de son village. Ce petit chapitre est devenu un texte culte de l'œuvre en question, essai construit à partir des recherches de l'auteur, de la thèse soutenue et de toutes les publications qui s'en sont suivies. C'est dire s'il repose sur une connaissance et une pratique profondes et fines des hommes, des femmes et du paysage du Pays d'Ouche, dont toutes ces phrases sont représentatives. Au su et au vu des contacts que Frémont a pu nouer au cours de ses années de recherche, on peut imaginer qu'il a composé ce texte à partir de ses rencontres avec des paysans et de ses propres itinéraires : il prend sous sa plume une réalité étonnante. Car il s'agit en quelque sorte d'un cheminement géographique, un recueil d'observations qui sont enregistrées et classées dans l'esprit du père B. Le vocabulaire utilisé par Frémont est significatif pour montrer la façon dont il avance et observe : « il prend l'air..., il voit tout..., il remarque tout et n'en dit rien..., il enregistre..., il compte..., il soupèse... ». Les éléments du paysage agraire sont là : les cours de ferme, les haies, les prés, les champs, le bétail... ; et surtout les réflexions qu'il tire de ses observations, qui sont presque les titres des chapitres à venir dans le livre : l'installation de la famille et la fondation de l'exploitation, les relations entre les générations et la question de la transmission de la terre, l'évolution des productions et des techniques, etc... Ces mots seraient difficiles à traduire par un ou des dessins, mais ils dessinent dans l'esprit du lecteur une sorte de panoramique de la campagne traversée : ce dernier « voit », en fonction de ses propres expériences de campagne, de ses propres souvenirs visuels, une campagne de l'Ouche, la petite route entre les haies, les veaux au pâturage, le pré du père B transformé en maïs.

Ce que Frémont nous fait lire, c'est bien un cheminement de géographe mis en mots et explicité par ce qu'il sait de toutes les questions qui peuvent

surgir dans l'esprit du vieux paysan. Celui-ci a-t-il existé? en tout cas le géographe livre dans son ouvrage suffisamment de vies de paysans rencontrés pour que nous puissions dire qu'il a existé un père B ou son sosie. Or les cheminements d'étude des géographes sur le terrain se traduisent souvent par des croquis analytiques des espaces traversés: je tenterai donc de mesurer les rapports qui existent entre l'écrit et le dessin géographique dans l'analyse d'un paysage. Le géographe peut accomplir lui-même le même cheminement sur son terrain de recherche, et en tirer des croquis successifs qui dessinent alors un panoramique graphique qui pourra être légendé par les questions qu'il posera et les réponses qu'il obtiendra au cours de ses recherches explicatives. Mais cette expression graphique suffit-elle à présenter la même charge descriptive et explicative que le texte de Frémont? Le lecteur des croquis peut-il lire les images comme il lit le texte? Sans le support d'une légende, d'un commentaire? J'ai donc essayé de vérifier ce rapport entre le texte et l'image en pratiquant une double expérience, le passage d'un texte à son image, et le passage d'une image à un texte.

DU TEXTE À L'IMAGE (EN PROVENCE INTÉRIEURE)

En s'appuyant sur les travaux du géographe Roger Livet, publiés dans sa thèse *Habitat rural et structures agraires en Basse-Provence* (1962), et sur ses propres observations, l'ethnologue Christian Bromberger a rédigé dans le volume «Provence» de l'Encyclopédie Bonneton (1995) un texte éclairant sur l'habitat et l'organisation spatiale d'un finage communal de la Provence intérieure sèche. Intitulé «Les auréoles concentriques autour du pivot villa-geois», il décrit et explique les caractères généraux du paysage communal tel qu'hérité de l'histoire du temps long et, pour le paysage agricole, «tel que nous pouvons le saisir à la fin du XIX^e siècle», ce qui correspondrait à une période d'apogée de l'économie rurale traditionnelle, avant les mutations sociales et économiques du XX^e siècle. Son caractère modélisateur m'a permis de l'utiliser pour illustrer un cours sur les formes d'organisation de l'espace dans une unité de valeur de deux de Géographie. Les étudiants devaient analyser le texte, repérer les éléments géographiques et leur place dans un système spatial, dont ils pouvaient trouver des exemples sur quelques cartes au 1/50 000^e de l'IGN, et résumer leurs résultats par un croquis schématique.

Le texte en question, de plusieurs pages, peut être résumé de la façon suivante si on y a reconnu le modèle radio-concentrique, modèle spatial le plus utilisé en géographie; il est ici organisé autour du village en quatre auréoles, qui vont de la mise en valeur la plus intensive à la plus extensive par l'agriculture, l'élevage et les ressources naturelles, au fur et à mesure de l'éloignement vers les confins du finage:

- l'anneau des jardins potagers ;
- le plan des bonnes terres arables, où la propriété est la plus morcelée et produit les cultures les plus nécessaires, dont traditionnellement les céréales et les cultures de vente ;
- les piémonts moins fertiles sont occupés par les cultures arbustives de la vigne et de l'olivier ; les pentes plus fortes des collines ont été historiquement aménagées en terrasses de pierres sèches. Les petites et moyennes exploitations y ont installé des cabanons (abris pour le travail et les outils) ;
- les collines sèches sont le domaine des garrigues naturelles, des terrains de parcours pour l'élevage des moutons et des chèvres (le *saltus*) dont les parties les plus éloignées ou mises en défens peuvent être occupées par des bois (*silva*). C'est dans cette auréole extérieure, aux limites de l'*ager* et du *saltus*, qu'ont été historiquement développés les domaines isolés et d'un seul tenant, châteaux, mas, bastides.

À cette forme d'organisation agraire héritée de l'histoire, sont venus s'ajouter des changements dans l'habitat (le déperchement des villages vers les voies de communication) et dans les productions agricoles (développe-

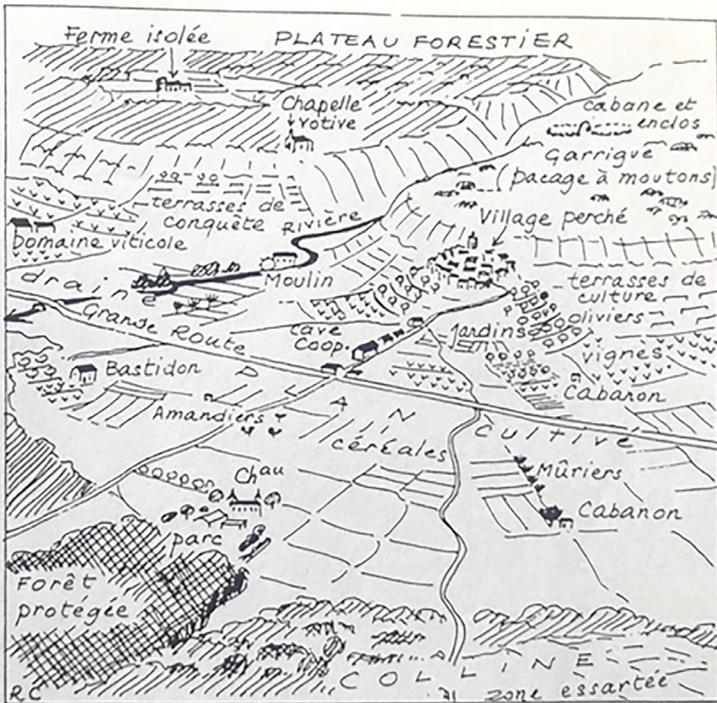


Figure 1. Modèle paysager du finage communal de la Provence intérieure (croquis de l'auteur)

ment des cultures irriguées dans le plan, des cultures de qualité de la vigne et de l'olivier sur les terrasses et même dans le saltus).

La figure 1 est donc une proposition de traduction graphique du texte de Christian Bromberger. Le dessin a été construit à partir des nombreuses images de la Provence intérieure, cartes topographiques, photographies aériennes, et surtout itinéraires et cheminements personnels réalisés sur le terrain à l'occasion des recherches géographiques nécessitées par la rédaction d'un guide du département du Var, en collaboration avec un collègue historien, Yves Rinaudo (1992). L'adoption d'une vue oblique aérienne rappelle le bloc-diagramme cher à Emmanuel de Martonne, qui a été en quelque sorte l'héritier du dessin de paysage et du croquis panoramique pour représenter une petite portion de la surface terrestre à grande échelle.

DE L'IMAGE AU TEXTE (DANS L'OUEST AMÉRICAIN)

Un autre paysage expérimental a été dessiné par l'auteur au cours d'un voyage dans l'ouest des États-Unis, composé après un cheminement automobile en suivant la Owen valley dans la région de Bishop en Californie. Le croquis de la figure 2 a été dressé lors d'une étape dans la petite ville de Bishop en Californie centrale, en récapitulant les observations d'un itinéraire automobile Parc national du Yosemite-Bishop, et d'une courte excursion sur place à travers la ville et sur le cône qui la porte jusqu'au pied de la Sierra Nevada. Les figurés des objets géographiques sont en grande partie

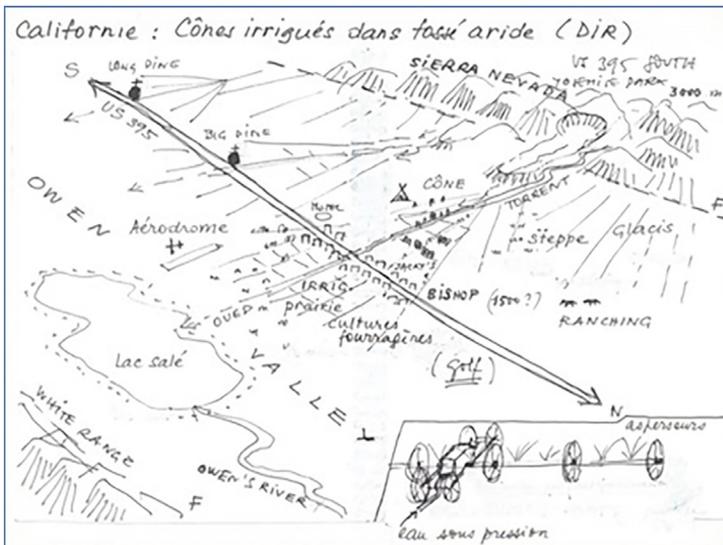


Figure 2. Croquis en perspective aérienne de la commune de Bishop et de son cadre géographique par l'auteur (Courtot, 2012)

personnels, plus ou moins inspirés des figurés utilisés par l'édition graphique et cartographique en général : nous retrouvons ici le problème non résolu de la légende de ces croquis de carnets de voyages, dont les figures font preuve d'une inventivité sympathique et facilement mémorisable par l'auteur, mais qui plonge souvent le lecteur dans la perplexité. Pour suppléer le problème d'identification par un lecteur, le croquis est assez fortement légendé (outre la toponymie nécessaire à la localisation), mais cela ne garantit pas une « lecture » complète du dessin. Les notations géographiques qui pourraient être associées à cette image, indépendamment de toute enquête et de toute documentation bibliographique détaillée (sauf les connaissances générales sur la Californie) seraient les suivantes :

Le fossé tectonique entre la Sierra Nevada à l'ouest et la White range à l'est, emprunté par la rivière Owen, est un couloir de circulation entre les Rocheuses et le Grand Bassinet : le long de la route des petits bourgs s'égrènent à intervalles réguliers dans un schéma Von Thünenien. Celui qui apparaît au centre de l'image, Bishop, est situé sur un cône de déjection-glacis construit par un torrent-oued en position méridienne, affluent de la rivière qui se termine dans un petit lac saumâtre de type *sebkra*. L'eau de la nappe phréatique irrigue par des puits et des tuyaux marchants de type artisanal des prairies de fauche et des cultures fourragères (élevage intensif ou complément pour le ranching?). Le bourg est installé le long de la route de part et d'autre du pont qui franchit le torrent : le dessin note quelques attributs de sa centralité : le motel, le bar, le golf, le camping et l'aérodrome. C'est un type d'agglomération qui se répète le long des axes de circulation dans cet Ouest des États-Unis d'Amérique.

En conclusion, rappelons que l'utilisation pédagogique de ces dessins en Deug de Géographie a suscité deux remarques :

- L'une rapproche le dessin géographique de l'art : la composition du dessin est une modélisation, qui enregistre les éléments caractéristiques du paysage, ceux qui portent les relations-clés du système géographique qui occupe l'espace concerné ; elle les situe dans une démarche de spatialisation qui montre que l'espace n'est pas neutre, et que les notions de proximité et de distance y sont essentielles. Elle s'apparente aux processus de composition dont usent les peintres paysagers qui extraient de la réalité-terrain, du motif, ce dont ils ont besoin pour créer des images qui correspondront mieux à ce qu'ils veulent présenter à ceux qui les regarderont. Dans ce domaine, de bons exemples peuvent être trouvés dans une aquarelle de William Turner en France ou dans deux tableaux des collines d'Hollywood par David Hockney (Courtot 2017 et 2018).

- L'autre éloigne le dessin de l'art : si l'œuvre d'art contient en elle-même son propre sens, la seule présentation d'images-croquis des formes d'organisation de l'espace ne suffit pas à faire saisir au lecteur toute la complexité du système spatial qui sous-tend le dessin. Le commentaire écrit ou oral reste nécessaire : même avec une taxonomie détaillée, les figurés, aussi expressifs soient-ils, ne peuvent suppléer le mot dit ou écrit et rendre compte de toutes les relations existant entre les éléments du système. La combinaison de l'image et du texte est une solution depuis longtemps adoptée : Philippe Malaurie le rappelle dans une page du magazine *Télérama*, parlant : « d'une nouvelle forme de narration, qui emprunte beaucoup au *rotulum* (rouleau) du Moyen-Âge, ... », en allant jusqu'à envisager la formule de la Bande dessinée pour ses prochaines publications (*l'Invité*, n° 3681, 29/07/2020, p. 7). C'est dire que le dessin (l'image) et l'écrit (le texte) restent bien étroitement liés et nécessaires pour la transmission de la connaissance.

Bibliographie

- BROMBERGER CH., *Provence*, Encyclopédie Bonneton, 1995.
- COURTOT R., « Le dessin du géographe dans la recherche et l'enseignement de l'École française de géographie : du terrain à l'analyse du paysage », in S. Allemand, Fr. Best, M. Frémont (éds), *Une Normandie sensible, regards croisés de géographes et de plasticiens*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2012, pp. 119-132.
- COURTOT R., *Art et géographie dans deux paysages de David Hockney*, Des Expos, 2017. fhal02994880f, <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02994880>.
- COURTOT R., « 3. Géographie, histoire, cinématique : une aquarelle de William Turner à Viviers ? », in *Carnets de voyage de Turner*, 28/04/2018, <https://carnetswt.hypotheses.org/64>.
- COURTOT R., RINAUDO Y., *Le Guide du Var*, Besançon, Éd. La Manufacture, 1992.
- FRÉMONT A., *Paysans de Normandie*, Paris, Flammarion, 2007.
- LIVET R., *Habitat rural et structures agraires en Basse Provence intérieure*, Aix-en-Provence, Annales de la Faculté des Lettres (32), 1962.